



PMU

Personnes Merveilleusement Usées

Texte // Claire Barrabes

Mise en scène // Alexandre Delawarde

Jeu // Angélique Deheunynck et Mathieu Moquant

Dramaturgie // Aurelia Marin

Production // Collectif sur le Pont

sommaire

avant-goût — restez en colère les enfants c'est votre seule chance	3
propos général — que reste t-il de l'enfance ?	5
note d'autrice — un café	5
note de mise en scène — une note	9
temporalité — un temps	10
biographies — des gens	11

Avant-goût

Restez en colère les enfants,
c'est votre seule chance

(extrait de FIRE de C.Barrabes écrit pour le Karaoké des Auteurices au TDB CDN de Dijon)

Je suis née en feu, poussée par le vent des fumées des plus lointaines lignées féminines brisées. Mes ancêtres femmes sont des camées mutantes. Elles m'ont chargée les veines de sang incandescent. Je ne vais pas vous raconter ici le paysage de cendres qu'elles ont traversé pour survivre. Sachez juste, qu'elles ont creusé de leurs mains les cratères de l'exil, de la guerre, et du viol. Et maintenant, quand je me coupe mon sang est lave.

Depuis mon plus jeune âge, je tiens tête aux adultes, j'ai de la vaillance, du courage, la veine de l'insolence bleue au front, je m'empourpre et me bats. Pour me calmer, mes parents m'ont façonné une enfance chaotique en m'aimant très fort.

Famille éclatée, un juge des affaires familiales sourd, des coups, des humiliations. Comme jeter une bouteille de gaz dans un feu de camp. J'ai toujours un revolver chargé dans la poche. J'ai une capacité de fissure instantanée. À la moindre injustice, je mute, je rentre en fusion et j'explose. J'ai essuyé des coups, j'ai été humiliée, exclue, renvoyée mais rien n'y a fait. Je hurle comme je ris montrant mes seins, les majeurs brandis au ciel, criant p.o.r.c.h.e.r.i.e ! Attention, je ne parle pas ici de seum, de nerfs, d'agacement, de oh lala, de tracas. Non, j' parle ici d'acide chaud qui circule dans mon corps prêt à tout faire fondre à tout instant. Je suis bouillante. Loin de l'image d'Épinal d'un film fantastique emplis de dragons dressés au milieu d'éclairs et de trous de flammes, être en colère c'est vivre en alerte permanente.

Fire! Fire! Fire! Ça m'épuise. Tenter de contenir en permanence les braises du barbecue géant qui m'habite. C'est l'enfer. Comme dresser un requin en ayant ses règles : impossible. Je vis dans le salaire de la peur.

J'ai tout essayé. La respiration, le yoga, le sport, la drogue, la bouffe, les manifs, la teuf. J'ai appris par cœur tous les messages du yogi-tea après avoir bouffé les sachets, j'ai démonté nombres de psy, j'ai insulté quantité de portes, de murs, de tables basses, j'ai versé des hectolitres de larmes, j'ai ri et je ris à la moindre occasion mais la combustion est toujours plus forte.

Elle couve dans ma cage thoracique trop étroite, dans mes yeux qui disent tout, dans ma voix qui me trahit, dans mon grand corps serré qui s'excuse et j'ai honte, si vous saviez comme j'ai honte. Sans me l'expliquer je m'ensevelie depuis toujours sous des kilos tonnes de honte.

Et puis il y a quelques années, j'ai entendu la grande rappeuse Casey expliquer qu'en occident, la colère était vécue comme l'ennemi de la réflexion et que c'est une forme de paternalisme, disant que tu n'es pas capable d'organiser ta pensée, et que cela était fait pour disqualifier ton discours et que ça permettait de s'assurer d'un certain confort, comme un je veux bien t'entendre mais dit le moi gentiment que ce ne soit pas inconfortable, raconte-moi tes douleurs mais fait le avec l'amour, la gentillesse et la tendresse nécessaire. Et Casey de conclure mais ce n'est pas un degré d'insolence incroyable ça ?

Et à cet instant précis j'ai compris, pourquoi la colère et pourquoi la honte, j'ai compris pourquoi mon sexe, mon milieu, mon histoire se heurtaient en permanence avec une société qui voulait m'asservir, m'avilir et m'exploiter. La honte a commencé à se dissiper parfois et je me suis mise à chérir cette fièvre rageuse comme un don du ciel, une énergie vitale créatrice incandescente rare.

Voilà pourquoi je veux écrire PMU Personnes Merveilleusement Usées, pour inventer et raconter un monde fantastique qui protégerait vieux et donc ses gosses, pour l'espoir et la rage joyeuse de construire un ailleurs. Je suis effarée de constater la place réservée aux individus non-productivistes que sont les enfants et les personnes âgées. Ils deviennent une manne financière que l'on tente de contenir -profitant de leur fragilité- dans des espaces dégradants et avilissants. Ils subissent des considérations et des traitements souvent similaires, et développent des comportements parfois proches de survie.

C'est pour cela que je veux provoquer la rencontre avec des personnes de plus de soixante ans : ça résonne comment la parole d'un gosse dans un corps vécu ? Y'a t'il lutte ? Militance ? A t-elle jamais existé ?

PMU c'est un Projet de Médiation pour Usagé.e.s: des cycles de présence artistique (3.4 jours récurrents autour d'ateliers d'écriture, de l'objet spectaculaire PMU...) auprès de publics de personnes de plus de soixante ans. La relation proposée n'est pas extractiviste mais bien au contraire une mise à disposition d'outils et de partage de pratique et d'expérience, possible en double sens.

Propos général

Que reste t-il de l'enfance ?

PMU. Personnes Merveilleusement Usées est le satellite de médiation de **Seul Silence** est permet une expérimentation précise dramaturgique.

En septembre 2025, accompagnée par Aurelia Marin, nous mènerons des labos auprès d'écolier.e.s et de collégien.ne.s d'Evreux (en lien avec le Tangram) en questionnant leur rapport à la justice et la société coercitive dans laquelle nous vivons.

En septembre 2026, elles souhaitent renouveler le même principe auprès de personnes ayant plus de 60 ans, et grâce à un dispositif Culture et Santé, en lien avec la Halle Ô Grains.

La naissance d'un axe de création pour le -collectif sur le pont-, pour chaque projet, provient d'une pensée commune et de rendez-vous réguliers pour tenir une veille de préoccupations et de sensibilité. Ainsi sensibles à l'actualité de ce qui nous entoure, à ce que crée ses contemporain.e.s, des sillons de réflexion se font jour.

Le collectif établit un collège artistique, un groupement par cooptation, fidélité et affinité éthique et esthétique de travail. Le projet est alors soumis à un.e metteuseuse en scène avant même l'achèvement du texte, pour une entrée en matière précoce, avec une mise à disposition d'infrastructures et de moyens de production.

Il se confronte et réfléchit en créant un collège artistique initial, réunissant l'équipe d'un lieu et l'équipe d'écriture et de recherches dramaturgiques. Ce processus est une volonté de renouveler les axes de désirs en allant, avec des moyens de productions et un texte, vers un metteur en scène, en l'occurrence ici, Alexandre Delawarde.

Il semble pertinent d'ouvrir et d'inviter les forces vives d'un lieu engagé et co-producteur à se pencher sur la phase d'écriture pour solliciter une équipe de création efficiente, changeant ainsi les paradigmes d'une organisation pyramidale où tout repose sur l'action de mise en scène.

Volonté est de considérer le temps de l'écriture comme un temps à part entière de la création, comme un temps qui peut être à l'endroit du commun et de l'échange.

Cette invitation permet aussi à l'équipe d'un lieu et à l'équipe d'écriture et de recherches dramaturgiques d'être réellement agissantes, de co-porter l'entreprise et d'œuvrer à une interpénétration des savoirs dans une temporalité de création dilatée. Pendant les deux ans où j'ai été artiste associée à la Halle Ô Grains, j'ai développé des liens particuliers avec les services d'actions culturelles et souhaite les convier à mon processus de recherches et d'écriture en septembre-octobre 2026.

Note d'autrice

Un café

Je souhaite ici, et par ma langue, continuer d'explorer la difficulté que nous avons, tous et toutes, auteurices ou non, à écrire l'oralité, la vraie, de celle que nous fantasmons pour le théâtre. Le théâtre c'est la vie que l'on voudrait montrer nue, on recherche le parler vrai. Comment ça s'écrit ? Se l'autorise-t-on vraiment ? Quelle place pour l'invention ? Je cherche sans cesse à fissurer la gangue de l'élitisme littéraire français et de son fantasme. Il y a, quoiqu'il arrive, un inconscient du bon élève qui nous pousse à engourdir notre langue, à l'engoncer, à faire bien. Je m'abreuve d'ordinaire, d'hésitation, de banal, de répétition, d'errance et de grossièreté ; brandir l'impolitesse d'une vivacité joyeuse et furieuse de nos langues, témoins de nos héritages, de nos différences et de nos pensées les plus diverses. L'histoire se situera dans un endroit lisière, un café, à la frontière du réel et de l'ivresse ; un endroit où la fuite par rêverie est vitale, la bascule fantastique évidente, un endroit aux hallucinations auditives surprenantes, l'endroit du vide en bord de tasse, de l'abîme de la mousse, le désespoir à la crête d'une gnole, un espace où tout résonne, où chaque son vient percuter le vacarme intime, interne, silencieux.

Les cafés sont autant de tentatives d'évasion et de surgissements incongrus. Cette convocation du fantastique n'est pas un hommage à la science-fiction mais bien un désir de possibles ruptures dramaturgiques, distorsions du réel, et un appétit démesuré pour l'absurde, l'humour du chaos et de l'entrechoquement. L'héritage de l'enfance, c'est bien cela : un surgissement imaginaire puissant et indomptable. Et quand le temps passe ? Devient-on un enfant vieux ? L'entend-on la voix des vieux, des vieilles, magma inaudible dans l'accompagnement de leur fin de vie, dans la transmission de leur histoire. Quelle est donc cette société qui n'entend ni ses gosses ni ses vieilles ? Sont-ce de simples marchés à conquérir au prix de leurs fragilités ?

Note de mise en scène

Une note

par Alexandre Delawarde

« Bonjour » dis-je, et cette femme que je croise en EHPAD, elle me sourit me prend l'avantbras et me parle dans une langue que je ne comprends pas. Je sens dans l'intensité de son flot de paroles, la nécessité de parler. Elle me parle dans sa langue natale, elle a perdu tout contact avec le français et il semble qu'elle m'ait reconnu. Un frère ? Un cousin ? Un voisin ? Je suis peut-être pour elle le sale gosse qui lui tirait les cheveux quand elle était enfant et avec qui elle se réconcilie aujourd'hui. J'essaie de lui faire comprendre que je ne comprends pas. Elle me sourit, peut-être qu'elle me comprend... et elle continue.

Sa force de conviction dans ce qu'elle a à me transmettre est fascinant. C'est celle que nous cherchons à retrouver en tant qu'adultes : la passion ; une passion sans filtre comme celle des enfants qui jouent et sa langue si connue d'elle et qui m'est incompréhensible et celle de son enfance celle qui lui reste et qui lui permet d'exprimer cette parole si nécessaire. C'est cette faille temporelle que je propose d'ouvrir, à toutes les enfances, à celle des anciens, aux nôtres et à celles des générations en devenir. Nous avons tous.tes été.es et nous sommes encore des enfants, apeuré.e.s par des choses qui nous dépassent, émerveillé.e.s par les détails d'un univers immense et balloté.e.s par des sentiments et des émotions puissantes et radicales.

C'est aussi la force de notre irrationalité qui s'impose à nous. Je crois que nous sommes des êtres profondément irrationnels qui nous auto-persuadons que nous sommes logiques. Mais ce qui nous fait vibrer, ce sont ces condensations dont l'esprit est capable : le fils à qui on parle, est aussi bien le père que nous avons tant aimé, ou l'amant quitté pour une raison qui nous échappe encore. C'est ce que nous ferons émerger de ce réel transformé que nous proposera l'écriture de Claire, le surgissement dans le réel d'une logique qui n'appartiendrait qu'au rêve où les choses et les êtres sont plus que ce qu'ils semblent être ou tout simplement autre. C'est peut-être une piste du lien qui nous réunis tous.tes. que vont nous partager nos anciens. Et c'est avec la plus grande simplicité, avec sobriété, intensité et pudeur que nous déploieront ces enfances lointaines si proches. Avec peu, réussir l'inattendu et permettre une rencontre entre espace.corps.mots qui déploie cet imaginaire quotidien, lui donner corps, lui qui nous peuple depuis l'enfance. C'est bien-sûr embrasser la dimension politique de l'ensemble du geste d'écriture: comment vieillissent les corps broyés, dès l'enfance, par une société coercitive, incapable de protéger les plus fragiles, du berceau au tombeau.

Questions de recherches

Pense-bête

Le collectif établit un collège artistique, un groupement par cooptation, fidélité et affinité éthique de travail. Le projet est alors soumis à un.e metteuse en scène avant même l'achèvement du texte, pour une entrée en matière précoce, avec une mise à disposition d'infrastructures et de moyens de production. Il se confronte et réfléchit en créant un collège artistique initial, réunissant l'équipe d'un lieu et l'équipe d'écriture et de recherches dramaturgiques.

Ce processus émane d'une volonté de renouveler les axes de désirs en allant, avec des moyens de productions et un texte, vers une équipe de création et un.e metteuse en scène. Ce travail s'appuie sur des années d'expérimentations en lien avec différents travaux, lieux ou concertations inter-équipes avec la cie la Vie Grande, cie La Fugitive ou la cie des Grandes Marées entre autres, ou en tant qu'autrice associée à différents comités. Il semble pertinent d'ouvrir et d'inviter les forces vives d'un lieu engagé et co-producteur à se pencher sur la phase d'écriture pour solliciter une équipe de création efficiente, changeant ainsi les paradigmes d'une organisation pyramidale où tout repose sur l'action de mise en scène.

Un collège artistique ? Qui pour s'entourer ? En premier lieu une autrice, et une collaboratrice artistique Aurelia Marin. Puis une dramaturge, Angélique Deheunynck, une anthropologue spécialiste de l'inceste Dorothee Dussy, les historiennes Anne Tournieroux et Manon Pignot qui s'interrogent sur comment, depuis le début du 20e siècle, les enfants sont-ils devenus des cibles "privilegiées" des belligérants et en quoi sont-ils à la fois victimes, acteurs et témoins de cette violence, un avocat commis d'office bâtonnier du TGI de Lisieux, Yves Jégo, un cadre breton à l'ASE de St.Brieuc qui souhaite rester anonyme, et un travail profond autour des mouvements de luttes infantiles méconnus.

Puis des personnes travaillant dans des lieux théâtraux ayant une grande habitude de l'accueil des équipes artistiques, et des publics, ayant une solide expérience de spectateurice, ainsi qu'une connaissance des territoires et des différents maillages. Le collège sera régulièrement ouvert pour accueillir des comédien.ne.s de plus de soixante ans qui tenteront de lire et improviser autour des premiers fragments de texte, avec comme question initiale comment la parole infantile peut-être incarnée par des corps vécus, voir âgés? C'est aussi le point d'expérimentation qui conduit à la création de l'objet de recherche satellite PMU Personnes Merveilleusement Usées.

L'influence du collège artistique est aussi convoquée dans la pensée du travail de laboratoires et d'actions culturelles en direction des enfants, adolescent.e.s et personnes de plus de soixante ans qui seront rencontrées. L'extractivisme régulier et constaté dans les récits contemporains semble s'apparenter à la pornographie de la douleur et de la précarité ; là où l'autrice et la collaboratrice souhaitent absolument œuvrer à de nouveaux récits, de nouvelles fictions, anoblissant les gens de peu et leur puissance de vie, d'invention, ou d'ingéniosité.

Temporalité

Un temps

PMU Personnes Merveilleusement Usées est un satellite de la création de *Seul Silence*. Les deux temporalités de ces projets sont conjointes par nécessité de recherches.

— 2026

Septembre 2026

Recherches et Écriture dispositif culture et santé : P.M.U. PERSONNES MERVEILLEUSEMENT USÉES/ duo In Situ

> Dispositif Culture et Santé avec La Halle Ô Grains en préfiguration de l'écriture de SEUL SILENCE

Décembre 2026

CRÉATION P.M.U. PERSONNES MERVEILLEUSEMENT USÉES/ duo In Situ

— En parallèle de la création en 2027-2028 de SEUL SILENCE

Septembre 2025 à Septembre 2027

Écriture, recherches, labo, concertation rencontres avec 3 partenaires engagés sur des résidences et de la co-production : le Tangram, Studio 24 et Théâtre Dijon Bourgogne CDN de Dijon

Septembre - Décembre 2025

Rencontres, Recherches et Actions auprès de publics scolaires (en écoles primaires et collèges) avec le Tangram Scène Nationale d'Evreux, accompagnée par Aurelia Marin

Janvier - Février - Mars 2026

Collège artistique, écriture, recherches et labo au Studio 24 à Caen

Biographies

Des gens

— Claire BARRABES

Formée à l'ESCA, Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par

Artcena, Beaumarchais-SACD, Jamais Lu Paris, Jeunes Textes en Liberté, JLAAT, ConvergencePlateau, TEC, Collisions, Lynceus. Son texte *Soulevez l'opercule* est édité aux éditions Théâtrales. Elle travaille avec différent·es créateur·rices. Patrick Pineau monte *Black March* (traitant de désintox). Pascal Neyron et les Frivolités Parisiennes la sollicitent pour deux livrets d'opéra jeune public, dont *Silence sur la ville* (explorant l'autoritarisme). Pauline Collin crée son polar théâtral social, *Smog*, au Printemps des Comédiens et au Théâtre de la Tempête. Pierre Cuq, lui commande un polar ostréicole transportable, *The World Is Your Oyster*. Pour cette série noire, elle questionne la violence sociale d'un ordre patriarcal bourgeois. Elle co-fonde le Collectif sur le Pont, en Normandie, et y écrit *Longtemps, je me suis levée tôt*, qu'elle crée en collaboration avec Grégory Fernandes. Sébastien Davis et Ludivine Sagnier, la sollicitent pour *Don't disturb*, créé en 2024 au 104. Pour le Labo En Acte, au TNP, elle écrit *Ticket pour l'oubli* (autour du désir fluide féminin).

Claire sera en tournée toute la saison 2025-2026 dans *Un verre à soi* mis en scène par Pascal Neyron et répondra aux commandes des compagnies Mobilolyricus (76) et À demain mon amour

(14). Sa pièce *Entre s'en foutre et en crever* (sur la transmission des traumatismes) sera créée en 2026 par Anne Monfort au TDB CDN de Dijon, coproduite par les CDN de Besançon, Limoges et Dijon. *Seul Silence*, sa nouvelle recherche, traitera de l'enfant face à la justice des adultes, et ouvre un nouveau cycle autour de la hiérarchie des vies. Artiste associée à la Halle ô Grains de Bayeux de 2023 à 2025, elle sera autrice associée au TDB CDN de Dijon de 2026 à 2028, et entame une nouvelle collaboration avec la maison d'éditions de l'Oeil du Prince.

— Alexandre DELAWARDE

Metteur en scène, comédien et directeur de compagnie, Alexandre a un parcours atypique. Après l'EDHEC Business School (École de commerce à Lille), il se forme à l'art dramatique à la Métaphore (Lille), puis au conservatoire à Paris et intègre l'École puis la compagnie du Studio d'Asnières en 2000.

De 2016 à 2018, il se consacre à la création des Plateaux Sauvages, fabrique artistique de Paris XXe. Et par ailleurs, il accompagne et administre différentes compagnies de création.

Comédien pour Hervé Van Der Meulen, Jean-Marc Hoolbecq, Jean-Louis Martin-Barbaz, Stéphane Douret, Paul Desveaux, Benoît Seguin et Anne Barbot, Juliet O'Brien, il met en scène *La dispute* de Marivaux, *Tailleur pour dame* et *Chat en poche* de Feydeau, puis *Shitz* de Hanoch Levin. A la direction de la compagnie NAR6, il joue et collabore à la mise en scène d'Anne Barbot, *Yvonne, princesse de bourgogne* de Gombrowicz, et co-met en scène avec elle *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare.

Plus récemment, il joue dans les 2 derniers tableaux du triptyque RÊVES de Juliet O'Brien, *Je rêve pour toi* (2022), et *Rêveries* (2023) présenté au Festival OFF#24 d'Avignon.

Depuis 2019, il intervient au Centre Pénitentiaire de Fresnes, met en scène, *ADN* de Dennis Kelly, *Invasion!* de Jonas Hassen Khemiri, *Love&Money* de Dennis Kelly, et présente avec Juliet O'Brien *Le Ring*, adaptation de *The Ring* de Jack London présentée au festival VISÀVIS au Théâtre Paris Villette en mai 2024 et *L'abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly en 2025.

Copilote du Collectif sur le pont, il accompagne Claire Barrabes depuis sa première écriture *Dis camion !* en 2014 et mettra en scène *P.M.U. Personnes Merveilleusement Usées* en 2026.

collectif
sur le pont

Place Mal Foch

14 290 - ORBEC

surlepont.collectif@gmail.com

www.collectifsurlepont.com

FB // @collectif.surlepont

Instagram // @collectifsurlepont